



Photo: ESF

Une trentaine de stagiaires inspecteurs du Bénin ont passé une journée au SeGEC. L'occasion, pour nous, d'en savoir un peu plus sur leur École. Rencontre avec Mariam CHABI-TALATA et Léonce DOSSOU.

### Qu'est-ce qui vous surprend en Belgique, dans ce que vous découvrez?

**Léonce DOSSOU:** La complexité du système éducatif! Au Bénin, le ministre de l'éducation nationale décide de tout. Ici, on a l'impression qu'on peut faire ce qu'on veut! Par exemple, chez nous, il y a trois évaluations certificatives avant d'aller à l'université: à 12 ans, 15 ans et 18 ans. On commence seulement à exiger cela en Belgique, et chaque école voit dans quelles proportions les évaluations certificatives entreront en ligne de compte alors que, chez nous, l'élève a beau être le premier de son établissement, s'il échoue à l'épreuve d'évaluation (la même pour tout le monde, le même jour), il échoue tout simplement!

### Est-ce que cette autonomie vous fait envie?

**Mariam CHABI-TALATA:** L'autonomie a du sens et peut être bénéfique pour les élèves. Quand un système ou une réforme est imposé(e) d'en haut et qu'on ne laisse pas les établissements opérer des choix en fonction de leurs besoins, les résistances peuvent, à la longue, créer des problèmes.

**LD:** L'autonomie est une force, une richesse. Elle permet d'aller au-delà de l'hypocrisie. Dans notre pays, nous essayons de mettre en pratique l'approche

par les compétences, mais tout nous est imposé: les procédures, les choix didactiques... Chez vous, on fixe des objectifs et chacun est jugé par rapport à leur atteinte, et pas sur la manière des les atteindre. Pour un pays en voie de développement, ce serait mieux qu'on aille à l'essentiel. L'important, c'est l'intégration des savoirs, c'est que les élèves puissent les réutiliser dans des situations de vie. À la fin de ses études, on ne demandera pas à une personne selon quelle stratégie ou dans quelle école elle a été formée, on examinera si elle est compétente ou non.

### Les enfants vont-ils tous à l'école au Bénin? Jusqu'à quel âge?

**MCT:** Nous avons voulu que tous les enfants aillent à l'école et aient les mêmes chances. Mais les moyens n'ont pas suivi. Certains enseignants sont arrivés dans l'éducation parce qu'ils ne trouvaient pas d'emploi dans leur domaine de formation, et ils encadrent les élèves comme ils peuvent, mais ils ont forcément des lacunes.

**LD:** Depuis 2-3 ans, on peut remarquer un intérêt accru du politique pour l'éducation. Les enfants en âge d'être scolarisés (7 ans) sont pratiquement tous à l'école. Malheureusement, ils

n'y restent pas longtemps. Certaines classes comptent plus de 100 élèves, avec lesquels il n'est pas possible de faire grand-chose. Le taux de réussite est d'à peu près 50%.

### Et la scolarisation des filles?

**MCT:** C'est un gros problème... On essaie de sensibiliser les filles à l'importance de l'éducation, mais même si elles sont aujourd'hui plus nombreuses en primaires, un nombre infime d'entre elles seulement arrivent à la fin du cursus, en raison de grossesses précoces non désirées ou du fait que les parents les surchargent de travaux domestiques.

**LD:** Beaucoup de filles abandonnent. Elles se disent que de toute façon, elles auront un mari pour s'occuper d'elles. Hors des grandes villes, dans certains milieux, les filles de 13-14 ans ne sont pas vues comme des enfants, mais comme des femmes. Un code plus sévère est d'application depuis un certain temps, et une loi contre le harcèlement sexuel existe. Cela concerne notamment les enseignants vis-à-vis de leurs élèves.

### Quel est votre grand espoir aujourd'hui pour l'école au Bénin?

**LD:** Pouvoir se dire que l'élève béninois est capable de soutenir la comparaison avec n'importe quel élève du monde. Aucun pays ne peut atteindre un niveau acceptable sans une éducation de qualité, et cela a un coût. Si on continue à voir les choses à l'aune du FMI et de la Banque mondiale, en considérant que l'éducation n'est pas rentable, nous allons encore régresser, alors que nous sommes déjà parmi les derniers!

**MCT:** Je voudrais que l'école béninoise soit plus performante. Et pour cela, je souhaiterais que dans les stratégies de développement de l'école, on n'oublie pas le principal acteur: le professeur. On parle souvent des difficultés des élèves, mais beaucoup d'enseignants en ont également. Or, un enseignant en difficulté est plus dangereux pour notre nation qu'un élève en difficulté, car son action peut s'étendre sur plusieurs générations d'élèves. ■